Thomas Roche

Des rouleaux «ordinaires»?

Panorama des rôles conservés aux Archives départementales de l'Eure

Un rituel particulier a lieu presque tous les ans dans de nombreux services d'archives historiques, le plus souvent à l'occasion des Journées européennes du patrimoine ou de visites scolaires : sur les longues tables de la salle de lecture ou de la salle de tri, l'archiviste tire d'une boîte-tube un mystérieux rouleau de parchemin qu'il déroulera dans toute sa longueur, parfois avec l'aide d'un volontaire impressionné, pour appuyer ses propos sur l'évolution des supports de l'écrit, devant les yeux étonnés d'un public curieux. La forme du rouleau fascine jusqu'aux historiens de l'écrit par son étrangeté. Cette étrangeté se nourrit de la mise en avant de rouleaux d'exception, dans leur matérialité même, qu'il s'agisse de rouleaux généalogiques somptueusement historiés, d'imposants rouleaux fiscaux produits presque industriellement en Angleterre, ou de rouleaux liturgiques parés pour leur ostentation.

L'accent mis sur ces rouleaux étrangement extraordinaires laisse dans l'ombre la réalité complexe, difficile à appréhender, de documents plus *ordinaires*¹, rouleaux plus communs par leur taille et leur présentation, utilisés pour la gestion de réalités moins flamboyantes et plus quotidiennes, des amendes des assises de tel petit bailiage aux rentes perçues par une abbaye de nonnes cisterciennes, en passant par la revue de la garnison d'une modeste place-forte, disséminés dans les liasses des dépôts d'archives.

La proposition sera justement ici de dresser le panorama des rouleaux, non pas issus de la production d'une même institution, ni correspondant à un usage spécifique de cette forme, mais ceux dont le seul point commun aura été, par le jeu des transferts documentaires, des découpages administratifs et d'un mélange heureux de vigilance et de négligence, d'être aujourd'hui conservés dans le même dépôt d'archives locales, à savoir les Archives départementales de l'Eure.² Par sa situation géographique, en Normandie, aux confins du cœur du domaine royal capétien, par ses vicissitudes, l'occupation lancastrienne au début du XV^e siècle, ce choix pourrait aussi nous éclairer sur les influences diverses qui pouvaient irriguer cette production documentaire ordinaire. L'approche permet une sorte de coupe géologique, relative-

1 Je prends ici le terme dans sa plus large dimension, tout en gardant en tête l'usage plus restreint qu'en fait Bertrand 2015, 14–15 notamment, en le liant non seulement aux «archives du quotidien» et aux «écrits liés à une forme de routine», mais aussi à un «degré zéro de l'écriture».

2 Tous les documents auxquels il sera fait référence dans la suite de ce chapitre proviennent de ce dépôt, sauf mention contraire.

ment aléatoire,³ dans la production documentaire, au-delà des massifs plus traditionnellement arpentés.

La constitution concrète de ce corpus apparemment simple à décrire soulève cependant plusieurs difficultés, pratiques d'abord, mais conduisant à interroger l'appellation et la définition même du rouleau. J'ai finalement fait le choix de ne pas limiter le corpus étudié aux seuls rouleaux *stricto sensu*, devant trois constatations :

- d'abord, la difficulté à repérer les rouleaux dans les inventaires et dans les fonds ;
- ensuite, l'ambiguïté de la terminologie employée par les documents eux-mêmes, expliquant du coup certaines limites de la description archivistique ;
- enfin, l'intuition, qu'il faut tester pour la confirmer ou l'infirmer, que certains documents ne correspondant pas à la définition canonique du rouleau partagent cependant avec lui des logiques de création, de structuration et d'usage, des modes d'adaptations mutuelles de la forme au contenu et du contenu à la forme, proches voire similaires – ce qui peut aussi donner un autre éclairage sur l'enjeu du choix du rouleau sur le codex, ou, à terme, la préférence pour le cahier.

Après avoir expliqué ces différents points, je présenterai le corpus rassemblé et la grille d'analyse qui peut lui être appliquée, avant d'en présenter quelques traits saillants à partir de l'étude de certains cas. Une perspective typologique conduira à distinguer, dans ce corpus d'écrits ordinaires, rouleaux « publics » et « internes », parce que cette différenciation croise, en grande partie, une préférence culturelle pour la forme stricte du rouleau.

Chercher des rouleaux ...

La première constatation à rappeler est celle des limites des instruments de recherche archivistique dans l'identification des rouleaux. Dans les inventaires des Archives départementales de l'Eure, par exemple, trois documents seulement sont décrits en tant que « rouleaux » :

- un « mémoire des recouvrements à opérer au profit du chapitre cathédral d'Évreux et des irrégularités commises dans la gestion de ses revenus », de la fin du XIV^e siècle, décrit comme « un rouleau de trois peaux de parchemin, mesurant ensemble 1 mètre 12 centimètres en longueur, et [portant] en vedette la mention suivante : *Videtur quod in his quæ secuntur sunt adhibenda remedia* » ;⁴
- une enquête par témoins menée en 1489, décrite comme un « rouleau parchemin » ;⁵

³ Esch 1985 ; en français voir Esch 2002. Je reviendrai plus loin sur certains facteurs ayant pu jouer, paradoxalement parfois, dans la conservation des rouleaux.

⁴ G 131, Bourbon 1886, 97–98.

⁵ E 960, Bourbon/Lebeurier/Dolbet 1899, 140–141.

- un ensemble de plaidoiries aux assises d'Écouis, de 1459, identifié et décrit en 2013 comme un « rouleau composé de 19 pièces de papier cousues ensemble (7,35 mètres linéaires déroulé) ». ⁶

Ces trois cas, tirés d'inventaires de dates variées, décrivent des documents qui pourraient être regroupés sous une description générique d'« enquêtes ». S'en tenir là dans une étude des rouleaux conduirait évidemment à une pesée incomplète de leurs usages ordinaires.

Un autre répertoire offre quant à lui une description plus qu'une identification de la forme du rouleau : l'analyse d'une série de rouleaux de rentes s'attache en effet à leur aspect matériel, sans employer le terme *rouleau* :

Rôle, en parchemin, composé de feuilles cousues l'une au bas de l'autre, formant ensemble une longueur de quatre mètres ... très curieux.

Autre rôle de plusieurs feuilles de parchemins cousues ensemble, comme le précédent, contenant les rentes foncière et seigneuriales de l'hôtel-Dieu. ⁷

Je reviendrai plus bas sur ce terme de *rôle*, qui est également employé par exemple pour désigner les rouleaux de rentes de l'abbaye cistercienne de Fontaine-Guérard, sans explicitation de leur forme. ⁸

Le seul recours aux inventaires, quelle que soit leur date, ne permet donc pas de repérer facilement les documents composés sous la forme de rouleau. Ce défaut, regrettable pour celui dont c'est l'objet d'études, doit être relativisé : ce n'est pas le but d'un inventaire généraliste (qu'il s'agisse d'un inventaire analytique ou synthétique, d'un état « sommaire », qui peuvent apporter néanmoins d'importantes précisions et de larges extraits parfois du contenu des documents), ⁹ qui ne peut prévoir l'infinité des regards qui seraient portés sur les fonds qu'il décrit, mais doit rester, justement, généraliste, quitte à voir se développer en parallèle des bases de donnée ou des instruments de recherche focalisés sur des typologies documentaires ou des objets spécifiques, fruits de la collaboration entre historiens et archivistes dans le cadre d'enquêtes ciblées. ¹⁰

Le défaut de granularité dans la description des liasses, c'est-à-dire de prise en compte de la singularité de chaque pièce d'archives, s'explique par l'approche né-

⁶ 1 J 1300, notice de Laurent Bidet, 2013.

⁷ HDT Vernon 1104 et 1105 (XIV^e siècle), *Inventaire des titres de l'hôtel-Dieu, série ancienne de 1260 à 1790*, manuscrit attribué à Lebrun, 1856, fol. 33^v.

⁸ H 1233 (XIII^e siècle) ; Bourbon 1893, 238 : « Rôles de rentes foncières dues par les tenanciers de l'abbaye ».

⁹ Sur l'évolution des inventaires archivistiques, voir notamment Duchein 1992.

¹⁰ Le projet Sigilla, qui croise une approche globale, utile à l'historien, des modèles, avec la prise en compte, plus proche des préoccupations archivistiques, des empreintes physiques, en serait un bon exemple : <http://www.sigilla.org> (dernier accès : 22.8.18).

cessairement synthétique de l'archiviste, pour qui le document gagne du sens dans son contexte de production et dans son environnement documentaire, que celui-ci soit fossilisé, reconstitué, ou parfois plus artificiellement composé, dans sa liasse ou dans son carton. Cette démarche est renforcée, dans le cas des rouleaux, par la nature même des documents sous cette forme présents dans les fonds d'archives: il ne s'agit pas de «monuments» isolés, rassemblés dans les collections des bibliothèques, catalogués souvent dès le XIX^e siècle,¹¹ mais, au sein de liasses d'ampleur parfois bien plus large, de documents «de gestion», dont la forme a longtemps moins intéressé que les éléments d'information factuelle qui pouvaient y être relevés, par rapport aux chartes et diplômes par exemple, qui firent plus fréquemment l'objet d'une analyse particulière.¹² Le principe archivistique du respect du fonds, délaissant l'aspect formel du document, a également joué dans ce traitement entraînant une moindre visibilité des rouleaux. Paradoxalement, de nombreux rouleaux normands ne sont plus conservés dans ce qui aurait dû être leur fonds de provenance, celui de la chambre des comptes, mais se sont retrouvés rassemblés en collections privées puis dispersés au moment de leur acquisition par les dépôts publics et cotés et inventoriés de manière très variée.¹³ Pour autant, ces classements du XIX^e siècle n'ont pas suivi, comme en Belgique, de logique par forme.¹⁴

... trouver des rôles

Il en ressort aussi que le «rouleau» n'a pas constitué une catégorie descriptive utilisée par les archivistes, insistant moins sur la forme que sur le contenu des documents. À cet égard, il faut alors noter le recours bien plus important à un autre terme, celui de «rôle»: dans les inventaires des Archives de l'Eure, il y a ainsi 30 occurrences de ce terme en série G, 18 en série H, 27 en sous-séries 1 F et 2 F, pour désigner des documents non seulement médiévaux mais aussi modernes. Comme «rouleau», «rôle» vient pourtant du latin *rotulus*: étymologiquement, il s'agit bien d'un rouleau. Cependant, l'usage du terme a glissé, rapidement, de l'identification de la forme à la description du contenu, c'est-à-dire la liste¹⁵, notamment de contribuables, ou de la fonction (le «contre-rôle» étant un outil de contrôle).

¹¹ Kössinger 2015.

¹² Sur l'élargissement du regard de la diplomatique à ces documents d'archives, voir notamment: Bautier 1961; Guyotjeannin 1996.

¹³ Il s'agit notamment de la collection Danquin, dont les éléments eurois ont été principalement classés en série F des Archives départementales: Delisle 1854, Nortier 1965.

¹⁴ Arnould 1945, rappelant par ailleurs l'intérêt de la notion de fonds pour appréhender l'ensemble de la production et du traitement documentaire d'une institution.

¹⁵ Comme l'indique la définition de l'âge classique: *Dictionnaire* 1694, 423.

Cette ambiguïté n'est que le reflet des documents eux-mêmes.¹⁶ Nombre d'entre eux se désignent directement comme des rôles (*role, roule, rolle, roulle*), y compris, dès la fin du Moyen Âge, des documents sous forme de cahier ou de codex.¹⁷ À l'inverse, la plupart des rouleaux au sens strict ne se désignent pas comme tels – le terme ne se trouve ainsi que dans un seul fragment de rouleau du corpus des Archives de l'Eure.¹⁸ Déterminer la date à partir de laquelle le terme «rôle» désigne davantage un type documentaire plutôt qu'une forme entrerait pleinement dans la perspective collective de cet ouvrage¹⁹ – et éclairerait d'un autre jour la traditionnelle question de la chronologie de l'abandon du recours à la forme du rouleau.²⁰

Cette ambivalence du «rôle» invite également à questionner la définition même du rouleau :

Ensemble de pièces rectangulaires d'un matériau souple, jointes bout à bout par collage ou couture, et enroulées sur elles-mêmes ou autour d'un axe.²¹

Un rouleau est une pièce d'archives, normalement formée de plusieurs feuilles de parchemin (ou de papier) cousues ou collées bout à bout et destinée à être conservée roulée.²²

Ce sont ces définitions canoniques qu'utilisent la plupart des historiens, quand ils définissent le «rouleau» dans sa matérialité,²³ c'est-à-dire quand ils ne se contentent pas d'un usage finalement assez flou en faisant primer la typologie documentaire («les comptes de telle administration ...») sur la forme. Ces deux définitions du rouleau s'accordent sur les critères cumulés de l'enroulement et de l'assemblage de plusieurs peaux de parchemin ou feuilles de papier.

Le critère de l'enroulement est problématique et ambigu. D'une part, de nombreux documents sur simple peau de parchemin (donc exclus de ces définitions clas-

¹⁶ À comparer avec l'ambiguïté initiale du terme *rotulus* telle que relevée par Clanchy 1992², 136–139 pour l'Angleterre.

¹⁷ Ne peut donc être généralisé le fait que «le terme de «rôle» décrit donc l'aspect matériel lorsqu'un observateur regarde ces sources qui se présentent comme des rouleaux de parchemin» (Duceppe-Lamarre 2012).

¹⁸ H 593 (1404).

¹⁹ Pour mémoire, le plus ancien document conservé aux Archives de l'Eure se désignant comme un *roulle* mais sous une forme qui n'est assurément plus celle du rouleau (en l'occurrence un carnet de papier de format oblong) semble être une assiette d'aide pour la ville de Vernon, datable des mois qui suivent l'assemblée des États de Normandie tenue à Argentan en juillet 1445, au temps de la domination anglaise: 2 F 4000.

²⁰ En matière de comptabilité, Beck 2015, 36–37, note un délaissement du rouleau au profit du cahier dans la première moitié du XIV^e siècle, ce qui serait à nuancer, ne serait-ce que par l'exemple notable de la chambre apostolique: Barret 2006.

²¹ Muzerelle 1985, n° 142.01; le terme de rôle y est cependant donné comme synonyme de rouleau: cette confusion manifeste une fois de plus l'ambiguïté de ce terme «passe-partout».

²² Cárcel Ortí 1997², 29.

²³ Ainsi la majorité des participants au colloque d'Heidelberg en septembre 2017.

siques) pouvaient néanmoins être conservés roulés, dès la période médiévale : c'est le cas des chartes lorsqu'elles ne sont pas pliées,²⁴ par exemple à l'abbaye de Mortemer.²⁵

D'autre part la majorité des documents à multiples peaux (dans le corpus des Archives de l'Eure, tous sauf quatre²⁶), sans doute enroulés à l'origine, ne sont plus aujourd'hui conservés roulés mais à plat, pliés, lorsque certains d'entre eux n'ont pas été découpés pour être conservés plus facilement à plat voire reliés. Ainsi le rouleau-dossier de chartes de l'abbaye de la Noë constitue-t-il aujourd'hui un petit volume de quatre membranes découpées et reliées en six feuillets.²⁷

De plus, dans quelle mesure peut-on s'assurer aujourd'hui des modes de conservation passés d'un document, sachant qu'il a pu être successivement roulé et plié, dans différents sens, au long de son histoire ? Seule une étude attentive des altérations subies par les documents pourrait permettre de reconstituer quelques-unes des étapes de cet historique de la conservation, et avec une chronologie toute relative. En effet, les altérations, qu'il s'agisse de déchirures, de traces de dents de rongeurs, ou de traces d'humidité, vont en principe laisser dans le cas d'un document plié des traces symétriques, tandis qu'elles seront parallèles dans le cas d'un document roulé. De plus, les parties les plus proches de l'extérieur sont en théorie les plus promptes à s'abîmer – si ce n'est que l'eau peut aussi s'infiltrer par un bout sur toute l'épaisseur du rouleau ... Ainsi les déchirures répétées le long d'un des rouleaux de rentes de l'abbaye de Fontaine-Guérard, conservés pliés depuis au moins leur classement au XIX^e siècle, démontrent qu'il l'a également été, roulé, auparavant – sans que l'on puisse en préciser la chronologie.²⁸

L'enroulement d'un document n'est en fait pas une caractéristique stable et intrinsèque. Il peut aussi correspondre à un usage pratique au-delà de la conservation ; ainsi les documents mis dans en sac pour leur transport (les sacs de procédure de l'Ancien Régime) l'étaient-ils roulés, quelle que soit leur forme, y compris des documents sous forme de cahiers. L'enroulement n'est donc même pas le critère exclusif de la forme de rouleau.

Si le critère de l'enroulement pour définir le rouleau paraît discutable, ne serait-ce que parce que difficilement vérifiable dans le temps, demeure le critère de l'assemblage par couture ou collage de plusieurs éléments bout à bout, se différenciant d'un assemblage par pliage et couture par lequel pourrait être schématiquement caracté-

²⁴ Bertrand 2002.

²⁵ Roche 2016, 58.

²⁶ 1 J 1300 ; E 960 ; HDT Évreux B 8 ; HDT Vernon 1104.

²⁷ BnF, NAL 1990. Contrairement à ce qu'affirmait Omont 1911, 19, il ne s'agit pas du même cartulaire dont des fragments sont conservés aux Archives de l'Eure sous les cotes H 705 et 1749, issus sans l'ombre d'un doute d'un codex. Ce rouleau apparaît davantage comme un dossier de copies réalisées pour une affaire spécifique, liée aux droits des moines sur la grange de Jumelles, donation de Basile de Glisolles et objet de toutes les chartes (sauf une, la plus tardive) qui y ont été portées.

²⁸ H 1233 (XIII^e siècle).

risé celui du codex occidental.²⁹ Ce point exclut donc l'ensemble des documents composés sur simple peau de parchemin : ni cahier, ni codex, ni rouleau, faut-il cependant les rejeter dans des limbes diplomatiques ou codicologiques ?

Johan Peter Gumbert introduit la catégorie de forme à extension (*extended-sheet form*), c'est-à-dire pour laquelle la petite dimension est constante alors que l'autre peut être étendue, par addition de pièces du même matériau, et dans laquelle il range le rouleau.³⁰ Cette approche est intéressante en ce qu'elle permet d'appréhender globalement rouleaux et rôlets. Il est utile de la mettre à l'épreuve, notamment autour de l'idée que, somme toute, le document sur simple membrane n'est qu'un rouleau en puissance, puisque cette transformation est possible par une simple extension suivant son axe de développement. Est-ce uniquement de cette virtualité que se nourrit le lien entre rôlet et rouleau, lorsqu'il existe ?

À propos des rôles de fouage, Michel Nortier relevait :

Ces comptes de fouage paroissiaux peuvent, matériellement, se présenter sous des formes assez diverses. Les moins importants ne sont que de petits carrés de parchemin de quelques centimètres de côté ; d'autres sont des « rôles » proprement dits, longues peaux de parchemin jadis cousues bout à bout pour former un rouleau ;³¹ d'autres enfin sont de grands tableaux disposés parfois avec beaucoup de soin. La disposition peut aussi varier d'une pièce à l'autre : le texte peut être sur une ou deux colonnes, suivant la largeur de la pièce, n'occuper que le recto ou se prolonger au verso (en général pour l'indication des exempts). Mais, pour le fond, les éléments constitutifs du fouage sont si constants qu'il est impossible de confondre ces rôles avec ceux qui ont été établis pour la levée des aides.³²

Ces rôles de fouage, qui sont parmi les documents se désignant le plus systématiquement comme des *rolles*,³³ ne se présentent paradoxalement le plus souvent que comme des documents sur simple peau. Les écarter d'office ne laisserait-il pas l'historien passer à côté de la conception même que les scribes médiévaux pouvaient se faire d'un rôle-rouleau ?

En effet, il apparaît qu'il y a moins d'éléments de distinction, par exemple, entre un rouleau de montre de garnison, au sens strict, et des listes de montre sur simple peau, que de variété dans l'ensemble de cette typologie documentaire, quelle que soit l'étiquette plaquée sur la forme de son support. À les feuilleter dans les liasses qui les rassemblent, de nombreux documents composés sur une unique membrane de parchemin remplissent non seulement la même fonction et correspondent à la même

²⁹ Gumbert 2013, 105.

³⁰ Gumbert 2013, 102-103.

³¹ Les cas de rouleaux parmi les rôles de fouage restent toutefois rares ; il n'y en a aucun parmi ceux conservés dans l'Eure. Il est à noter d'ailleurs que dans les premiers fascicules de son inventaire Michel Nortier ne relève pas la forme des rôles en rouleau.

³² Nortier 1970, vol. 1, 5.

³³ Mais pas uniquement : un tiers des rôlets du corpus eurois se désignent, soit dans leur section préliminaire, soit dans la clause de validation, comme des *rolles*.

typologie que des documents suivant la forme du rouleau, mais partagent également une structuration de l'information inscrite sur le support physique similaire et portent des traces d'usage très comparables.³⁴ En bref, ils semblent participer d'une même praxéologie, s'appuyant notamment sur l'organisation verticale du document et l'usage de listes d'items ordonnées, voire hiérarchisées – deux traits qui tranchent sur la production contemporaine en matière documentaire, avec ses chartes plus larges que hautes et écrites à longues lignes. Par souci de rigueur sémantique, conservant désormais le terme de «rouleau» pour les documents à multiples peaux ou feuilles, comme l'entendent les définitions citées plus haut, je nommerai donc «rôlets» ces documents sur simple peau, en reprenant un terme tombé en désuétude, ayant pu servir à désigner un «petit rôle»³⁵ ou un «petit rouleau de parchemin ou de papier sur lequel on dresse un inventaire, une liste»;³⁶ mon usage du terme «rôle» désignera désormais globalement rouleaux et rôlets.

Pour mieux appréhender la variété des recours au rouleau, et pour en faire ressortir, le cas échéant, la singularité, il apparaît donc nécessaire de les observer dans le contexte documentaire plus large dans lequel ils s'inscrivent. J'ai donc inclus, à titre heuristique, ces rôlets dans mon corpus, dont ils constituent en fait la part la plus nombreuse.

Grille d'analyse

Rédigé sur une face, suspendu et donc déployé, le rouleau offre directement toute l'information; roulé pour archivage, écriture à l'intérieur, il protège les encres et donc assure la pérennité de l'information; l'identification est assurée par le titre placé au sommet visible du verso.

Mais quel gâchis de matière que de n'utiliser qu'une de ses faces! Et puis, le registre protège aussi bien l'information entre les ais de sa couverture, l'information est somme toute plus facile d'accès quand elle est feuilletée plutôt que déroulée, l'indexation est facilitée par le foliotage, l'archivage et l'identification sont plus commodes sur des plats et des dos que sur des courbes.³⁷

Sont opposés ici, de manière volontairement forcée, les atouts, ou plutôt les caractères que l'historien considère comme tels, des deux formes du rouleau et du registre. Tout jugement de valeur n'en demeure pas moins artificiel, dans la mesure où l'appréciation actuelle de l'ergonomie du rouleau est immanquablement biaisée par le

³⁴ Je rejoins ici Bertrand 2015, 252, lorsqu'à propos des listes de rentes il estime que «feuilles éparses, petits brouillons de parchemin ou de papier, elles peuvent aussi être des rouleaux: il s'avère incohérent de ne pas considérer ensemble ces feuillets plus ou moins longs et les rouleaux ou fragments de rouleaux aux usages et à la mise en page somme toute similaires».

³⁵ *Dictionnaire* 1694, 423.

³⁶ *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015 (DMF 2015), ATILF-CNRS et Université de Lorraine, site internet: <http://www.atilf.fr/dmf> (dernier accès: 22.8.18).

³⁷ Beck 2015.

fait que le médiéviste contemporain est en lui-même un pur produit de cinq siècles, au moins, de culture du livre, et que le savoir-faire gestuel lié à l'usage médiéval du rouleau est perdu.

De plus, le passage d'une forme à l'autre ne se réduit pas qu'à une question technique: les défauts du rouleau en matière d'archivage, par exemple, l'étaient-ils vraiment si son usage prédominait dans des typologies marquées par leur caractère éphémère?

La question à garder à l'esprit doit ainsi moins être celle du *pourquoi* (pourquoi préférer le rouleau, pourquoi l'abandonner finalement) que celle du *comment* (comment ces documents ont-ils produits, utilisés, présentés, mis à jour, conservés), dans les limites posées par la difficile reconstitution de ces actions.

La grille d'analyse doit croiser les éléments matériels de description de la matière et du format de ces documents, mais aussi les éléments de mise en page, d'organisation et de structuration des informations, textuelles, chiffrées ou graphiques, sur ce support. Si le manque d'une codicologie (*sic*) des rouleaux médiévaux est souvent noté, les travaux récents en matière d'histoire documentaire des comptabilités ont conduit à ouvrir, de fait, ce chantier et à poser de premiers jalons.³⁸ Il est nécessaire de prendre en compte à la fois:

- le matériau (papier, parchemin) du support mais aussi sa qualité (notamment, concernant le parchemin, sa préparation, le choix de peau, le choix du côté chair ou poil pour l'écriture);
- son format, notamment ses dimensions, mais également le ratio de ses dimensions (avec en arrière-plan l'enjeu de la caractérisation du rouleau comme *forme par extension* telle que définie par Johan Peter Gumbert, et celui de la continuité formelle entre rôlet et *carta transversa*);³⁹
- la mise en page du texte, notamment sa présentation en colonnes (et le ratio entre la largeur du document et le nombre de colonnes), l'importance et l'usage des marges,⁴⁰ la réglure, les signes graphiques qui peuvent ponctuer les parties du texte, jusqu'aux rubriques;⁴¹ étant donné la place des documents comptables,

³⁸ Voir en premier lieu Mattéoni 2011, qui en rappelle les étapes de réflexion et les pistes élaborées par Patrice Beck et Caroline Bourlet pour une approche codicologique des comptabilités, quelle que soit leur forme, mais privilégiant de fait celle du registre.

³⁹ À l'inverse, il est frappant de relever le ratio inverse de la plupart des actes de l'époque, et singulièrement des quittances, qui participent à la même logique d'écriture administrative courante et éphémère que la plupart des rôlets, comme si pour un même gabarit de parchemin le même scribe en sélectionnait l'orientation suivant la typologie à réaliser.

⁴⁰ Aubry 2012; Dewez 2011; je ne rencontre pas de système de renvoi en marge et au verso aussi sophistiqué dans les rôles eurois: parce que leur usage n'est que rarement pensé pour une consultation et un retraitement complexe *a posteriori*, mais sans doute aussi parce que certains savoir-faire en matière d'élaboration et d'emploi du rouleau n'ont culturellement jamais connu le même développement de ce côté-ci de la Manche?

⁴¹ Bertrand 2015, 204–215.

la manière de noter les chiffres,⁴² de mettre en évidence, ou non, les sommes par ligne, d'indiquer des totaux et sous-totaux, doit faire l'objet dans ce cas d'une attention supplémentaire;

- la structuration du texte en lui-même: articulation des différentes parties du texte, composition des éléments des listes, tant littéraires que numériques, formulaire: parties du discours, formules, clauses de validation;⁴³
- le caractère opisthographe du document: est-ce que cet usage du dos est contemporain de la production du rouleau ou s'agit-il d'une étape postérieure? Le rôle était-il conçu, dès sa composition initiale, pour un tel usage recto-verso?

La prise en compte de la spécificité des rouleaux au sens strict amène enfin à compléter cette grille d'analyse pour y inclure les particularités liées aux multiples membranes et aux dimensions de ces documents, ainsi:

- la taille relative des membranes. L'idée communément reçue part de l'hypothèse du recours au rouleau comme moyen de compléter facilement un document pour lequel la première membrane s'est révélée insuffisante, et au-delà, comme moyen de dimensionner efficacement le support par rapport aux informations à recevoir – par opposition au cahier, préparé à l'avance et dont une partie peut se retrouver vierge, comprendre: sous-exploité, s'il a été mal dimensionné au départ. Elle impliquerait donc une relative homogénéité dans les dimensions des membranes cousues, sauf éventuellement pour la dernière qui peut avoir été découpée en fonction du reliquat d'informations à y noter. Or les mesures réelles incitent à rester nuancé; lorsqu'il y a régularité, il faut donc l'entendre comme un vrai choix de la part du producteur du rôle.⁴⁴ À l'inverse, l'irrégularité constatée dans les membranes ne doit pas non plus être interprétée comme un signe de négligence, mais plutôt comme le fait que la composition du rouleau fait peser des contraintes de réalisation différentes que celle d'un cahier ou d'un registre⁴⁵ – l'attention portée à la régularité de la largeur des membranes le montre bien;
- le type d'assemblage, collage ou couture. Dans ce dernier cas d'autres questionnements surgissent, sur le matériau employé, lanière de parchemin passé par des fentes, ou fil, ou bien sur le tracé de la couture, linéaire ou en «dents de scie», à considérer tant en termes d'efficacité que d'élégance ou de discrétion. Paral-

⁴² Je n'ai pas trouvé dans le corpus d'emploi des chiffres arabes, y compris dans les documents du XVI^e siècle; voir la constatation similaire à partir des registres comptables rouennais de Theiller 2012, note 19.

⁴³ Van Camp 2015.

⁴⁴ Ainsi semble-t-il être le cas à la chambre apostolique des rouleaux comptables: Barret 2006, 207, notes 31 et 39.

⁴⁵ Ruffini-Ronzani 2012, 75–76, notant l'usage possible de folios impropres à la réalisation de cahiers; Santamaria 2011.

lèlement au mode d'attache, le cas échéant peut être relevée la position relative des membranes : la membrane inférieure recouvre-t-elle la membrane supérieure ou inversement ? Une couture linéaire peut aussi lier les bords repliés des deux membranes. Enfin la zone de couture peut faire l'objet d'une marque de validation spécifique, par une signature tracée à cheval sur les deux membranes ;

- le mode de repérage des différentes membranes : le sont-elles, par une numérotation ou un autre procédé ? Plus généralement, c'est le système de signes de structuration d'un document long qui doit être étudié ; ainsi, dans les archives de l'Eure, la rubrication ne se trouve présente que dans les rouleaux, pas dans les rôlets : parce que leur plus modeste dimension l'y rend inutile, sans doute, mais peut-être aussi parce que les scribes au travail dans un cas et dans l'autre ne partagent pas exactement la même culture graphique. Par exemple, dans quelle mesure peut-il y avoir écho ou continuité entre ces éléments de repérage tout au long d'un rouleau et les techniques mises en œuvre en parallèle dans les registres ?
- bien que difficile à saisir, il ne faut pas négliger enfin la dimension processuelle de la couture ; le rouleau a-t-il été préparé à l'avance, la couture se fait-elle au fur et à mesure de l'avancée de la réalisation du document, ou bien les membranes préparées et inscrites séparément ne sont-elles attachées qu'après coup ? L'examen fin des usages des dos des différentes membranes pourrait apporter des éléments significatifs pour répondre à cette question. La modularité qu'induit la forme des rouleaux, permettant de les regrouper l'un à la suite de l'autre ou en les liant par le même bord (*chancery fashion* et *exchequer fashion*, respectivement),⁴⁶ entre dans la même catégorie de raisonnement ;
- le sens d'enroulement du rouleau : il est du bas vers le haut pour l'ensemble de ceux conservés dans l'Eure, qu'ils soient conservés roulés ou bien que l'on puisse le déduire des altérations du document, et notamment de la densité supérieure d'empoussièrement au dos du haut de la première membrane ;
- enfin, délicate à reconstituer est également la gamme de gestes qui accompagne la réalisation ou la consultation du rouleau. La présence d'un ombilic, à l'un ou l'autre bout, voire aux deux, en est un indice dont l'interprétation demeure incertaine, car elle peut renvoyer autant au fait de pouvoir suspendre le rouleau que d'en assurer le déroulement et l'enroulement au fur et à mesure de sa lecture.

⁴⁶ Dewez 2011 ; je ne relève de cas ni de l'une ni de l'autre technique dans le corpus eurois.

Vue d'ensemble du corpus

Après un large dépouillement, qui ne saurait toutefois prétendre à l'exhaustivité du fait des difficultés de repérage déjà mentionnées, l'ensemble constitué permet une approche globale de cette production documentaire ordinaire, autour de deux principes. D'une part l'ensemble des rouleaux y a été intégré. D'autre part, afin de permettre la comparaison des recours au rôlet et au rouleau, j'y ai inclus les rôlets repérés. Un cas de conscience est posé par les actes de la pratique (chartes, diplômes, actes notariés). Si le recours au rouleau peut s'y repérer parmi eux, il demeure très exceptionnel,⁴⁷ en proportion de la masse documentaire qu'ils constituent. Pour des raisons pratiques, les dépouillements et saisies en base de données en auraient été impossibles à réaliser pour un résultat limité, j'ai donc exclu l'ensemble des actes sur simple peau ou page, tout comme les pancartes quand elles ne comportaient pas d'indice de composition sous forme de rouleau;⁴⁸ ce serait une piste à reprendre.

Le corpus des Archives départementales de l'Eure compte 182 items (rassemblant donc, à dessein, 38 rouleaux, ou fragments de rouleaux, et 144 rôlets), datés entre 1319 et 1592, et surtout entre les années 1370 à 1530; 18 ne sont pas datés. Parmi eux, les rouleaux (ou fragments de rouleau) au sens strict ne sont que 26 entre 1355 et 1500 environ, et 13 non datés, qui sont plus anciens;⁴⁹ ils comptent majoritairement moins de 5 peaux. Un tel ordre de grandeur invite à la prudence: dans son inventaire des rôles de fouage normands conservés à la Bibliothèque nationale, Michel Nortier en recensa plus de 9.000. La possibilité d'une approche quantitative ne doit pas faire oublier le caractère pas forcément représentatif du corpus; il s'agit plutôt ici de formuler des observations, de soulever des pistes de réflexion qui seraient à confirmer par une étude plus large.

⁴⁷ Je n'y relève que trois cas d'actes notariés composés sur rouleaux, en fait une série de transcriptions d'expéditions, d'une part, et d'autre part deux inventaires, soit des documents exceptionnellement longs (E 3539, XV^e siècle). De nouveaux dépouillements, entrepris depuis la première rédaction de cette étude, m'ont permis par ailleurs de mettre la main sur trois cas de chartes sous forme de rouleau. Deux d'entre elles, correspondant à un acte du bailli de la juridiction des Huit-Chanoines d'Évreux (1387) et à un vidimus de 1427 (tous deux conservés sous la cote H 1779), participent de la même logique que la rédaction sur rouleau d'actes notariés exceptionnellement longs. Le troisième cas est plus ambigu, puisque la deuxième membrane ne comporte aucune indication écrite mais a servi de bande d'attache au sceau, aujourd'hui disparu: il s'agit davantage d'un cas d'altération, dans une optique de réparation ou de falsification, d'un original que d'une composition initiale sous forme de rouleau (H 1227: charte de fondation de l'abbaye de Fontaine-Guérard, fin du XII^e siècle).

⁴⁸ La problématique des copies d'actes, sous forme de pancarte ou de cartulaire, et leur rapport à la forme de rouleau pouvait difficilement être éclaircie par la documentation euroise considérée seule.

⁴⁹ Mise à part la seule pancarte conservée pour l'abbaye de Mortemer (H 592, XII^e siècle), pour laquelle on peut faire l'hypothèse qu'elle comportait à l'origine plusieurs peaux sans pouvoir l'assurer, tout comme les pancartes perdues de ce monastère cistercien (Roche 2016, 63), les plus anciens rouleaux datent du XIII^e siècle; à noter qu'en raison de sa conservation à la Bibliothèque nationale, je n'ai pas inclus le cartulaire-rouleau de La Noë dans le corpus.

D'un premier examen global (fig. 1)⁵⁰ ressortent néanmoins d'emblée des caractéristiques très largement partagées, notamment les nettes prédominances du parchemin (côté chair) comme support,⁵¹ de la couture comme mode d'attache,⁵² du français comme langue. Le critère linguistique fait cependant apparaître un écart significatif entre les rôlets (dans lesquels le recours au latin est exceptionnel et sans toujours exclure le français)⁵³ des rouleaux (dans lesquels son usage, bien que restant minoritaire, est bien plus fréquent) – nous y reviendrons.

L'étude pourrait se poursuivre selon deux approches complémentaires. D'une part, par la comparaison directe entre le groupe des rouleaux et celui des rôlets : sur quels critères, autres que celui du nombre de peau, se différencient-ils ? Comme plusieurs critères de comparaison concernent les dimensions physiques du support, rappelons qu'une peau de mouton mesure environ 55 à 65 cm de largeur sur 70 à 80 de hauteur ; de manière exceptionnelle une peau peut aller jusqu'au mètre.

Le nombre de peaux induit en toute logique un écart dans la hauteur des documents. Cependant l'examen d'autres critères fait apparaître des points de distinction indépendants du nombre de peaux, ou en tout cas moins directement liés à cette dimension du document. Ainsi, lorsque la hauteur est rapportée à la largeur du document, la distinction entre rouleau et rôlet s'amenuise : dans les dimensions d'une seule peau, certains rôlets sont aussi hauts, par rapport à leur largeur, que des rouleaux combinant plus de cinq peaux (fig. 2 et 3).⁵⁴ Dans le même ordre d'idées, en termes de surface, et non de dimensions, un cartulaire-rouleau de quelques peaux étroites⁵⁵ peut être de même importance, ou moindre, qu'une pancarte d'une seule peau mais utilisée entièrement⁵⁶ : ce qui amène à s'interroger, dans certains cas, sur l'explication du recours au rouleau par un simple manque de place. La composition du document ne peut donc pas se résumer au recours en cas de besoin à des membranes supplé-

50 Les graphiques qui illustrent les pages qui suivent ont été réalisées avec l'environnement R (<https://www.R-project.org> [dernier accès : 22.08.18]).

51 Sept documents seulement ont été rédigés sur papier : le rouleau des plaidoiries d'Écouis (1 J 1300, 1459), une retranscription d'actes notariés (E 3539, 1451), tous deux des rouleaux ; plusieurs mémoires dans le cadre d'un procès, dont trois en rouleau (H 743, 1408) ; un fragment d'enquête concernant la dîme de Surtauville (G 1301, XIV^e siècle) ; pour les rôles de fouage cette tendance avait déjà été notée par Nortier 1970, vol. 5, 10.

52 Il n'y a aucun cas de rouleau composé par collage dans le corpus ; cela pourrait toutefois être le cas de l'enquête concernant la dîme de Surtauville (G 1301), incomplète.

53 Le seul cas de bilinguisme du corpus est un document formant un véritable placard mais sur une seule membrane de parchemin, qui après un préambule en latin rapportant la fondation de la confrérie de charité de Saint-Clair d'Arcey, en énumère les membres, en français (2 F 2091, fin du XV^e siècle).

54 Ces graphiques en « boîtes à moustache » représentent la répartition par quartile des rôles. La ligne foncée correspond à la médiane ; la boîte correspond aux deuxième et troisième quartiles de l'effectif. Les points correspondent aux valeurs extrêmes.

55 Ainsi le cartulaire-dossier de La Noë, évoqué plus haut.

56 Comme par exemple les pancartes composées dans les années 1080 à Jumièges (AD Seine-Maritime, 9 H 26) et vers 1120–1130 à Lyre (H 438).

mentaires: sa mise en page, par exemple la rédaction en plusieurs colonnes ou l'articulation des informations entre le recto et le verso, conditionne la taille initiale du parchemin autant que l'inverse. Le recours à des colonnes multiples est par exemple fréquent dans le groupe des rôlets mais exceptionnel dans les rouleaux, alors que dans le même temps les largeurs moyenne et médiane des deux groupes demeurent proches, et qu'il ne ressort donc pas de corrélation significative entre la largeur d'un document et son nombre de colonnes.

Une seconde approche, d'autre part, consiste à introduire un élément typologique dans la comparaison. De manière générale, le type de contenu d'un document croise-t-il aussi des distinctions matérielles ou formelles? Plus précisément, le recours à la forme du rouleau est-il davantage lié à certaines typologies documentaires?

À la première question la réponse fournie par le corpus est positive. Des comparaisons sur des critères simples mettent en évidence rapidement de telles distributions. Les rôles de rentes se distinguent des autres par leur ratio hauteur/largeur (fig. 4); avec les rôles d'amende, ils se différencient d'autres typologies par une longueur par membrane plus importante. En revanche, le recours à une mise en page en colonnes est plus répandu dans les rôles de fouage, dont la moitié s'organise en deux colonnes, et ceux de montre, dont la moitié comporte trois colonnes ou plus (fig. 5). À noter également l'absence de rubrication ou d'ornement dans les rôles de fouage ou de montre, quelques initiales ornées parmi les rôles d'amende, mais leur présence plus régulière dans les rôles de rentes, par exemple.

La seconde question, toujours dans les limites posées par la relative modestie du corpus, fait apparaître une différence significative dans la répartition des rouleaux, complètement absents de l'ensemble des rôles de fouage et quasiment absents des rôles de montre et d'amendes, mais surreprésentés parmi les documents de gestion et les rôles de rentes ou d'enquêtes (fig. 6).

L'approche statistique, avec toutes les réserves déjà posées, peut ainsi servir d'outil pour réévaluer les typologies juridiques et documentaires de cette production ordinaire et ainsi aborder l'enjeu du jeu mutuel d'adaptation entre la forme matérielle, la forme juridique, son contenu documentaire et enfin les processus dont ils forment la trace archivistique.

Dans cette perspective typologique il convient à mon sens de mettre l'accent sur une distinction maîtresse, qui recoupe très largement la différence de forme entre le rouleau au sens strict et le rôlet: celle entre des productions notariées pour des administrations, les royales étant les mieux documentées, et des productions, qu'elles soient le fruit des mêmes professionnels de l'écrit ou de scribes propres, mais à usage interne à une institution, abbayes ou hôpitaux.

Les rôles publics

Le premier ensemble, celui des rôles que l'on pourrait qualifier «à usage public», est en fait le produit d'un groupe socio-culturel spécifique dans le cadre de sa pratique professionnelle de l'écrit. Les tabellions agissent dans un cadre administratif donné, comme spécialistes de cette technique, pour fournir des types de listes déterminés, devant comporter des informations essentielles pour répondre à leur fonction documentaire, et les munir des formes propres à en garantir l'authenticité.⁵⁷ L'enjeu que représentent la constitution et l'usage de la liste d'information dans la procédure administrative conditionne largement leur mise en page, et s'en nourrit en retour, comme l'illustrent quelques exemples.

Bien que le nom *fouage* se retrouve dans d'autres provinces, le terme désigne en Normandie un impôt bien spécifique, levé tous les trois ans au bénéfice du duc puis du roi et d'un montant unique de 12 deniers pour chaque feu, sauf les plus pauvres et les exemptés. Sa perception s'accompagne donc de la réalisation de listes de payeurs et d'exempts, mais aucun calcul d'assiette n'est nécessaire, et les indications sur le montant dû, toujours identique, sont souvent absentes. La plupart des rôles de fouage – qui se désignent d'ailleurs eux-mêmes comme des *rolles* – ne comportent donc qu'une liste ordonnée de noms selon leur statut : c'est d'ailleurs ce réservoir de noms et d'indicateurs sociaux qui a d'abord attiré les historiens vers cette source.⁵⁸ Cette distinction est conjuguée selon la matérialité même du document : le plus souvent, la liste des chefs de feu non-payeurs est notée au dos du rôlet.⁵⁹ Comme rappelé plus haut, Michel Nortier en notait la très grande diversité de mise en page. Plutôt que d'en établir un portrait moyen, il convient plutôt d'en décrire une gamme de profils variés, avec les réserves déjà posées, à partir des 33 rôlets du corpus : avec des dimensions très variables, de 18 cm à 70 cm, ils peuvent comporter d'une à quatre colonnes, sans relation entre le nombre de colonnes et la largeur du parchemin – la moitié d'entre eux ayant une seule colonne. Néanmoins, des évolutions se font jour sur la période : si la logique de présentation de l'information reste la même, la multiplication des colonnes s'affirme avec le temps, alors qu'en parallèle le ratio des dimensions se réduit (fig. 7) : ce qui revient, toujours dans les limites d'une unique pièce de parchemin, à passer d'un modèle vertical suivant un seul axe de développement, tel un rouleau, à un modèle dont l'organisation verticale est segmentée en colonnes, finalement d'une manière pas si éloignée que cela d'une double page ouverte.

Les rôles de montre et de revue constituent un second cas intéressant. La conquête de la Normandie au XV^e siècle par les Lancastre permet une comparaison plus directe entre les pratiques françaises et anglaises. Les processus de contrôle des garnisons

⁵⁷ Sur le tabellionnage normand, voir : Arnoux 2011 ; Bretthauer 2014.

⁵⁸ C'est l'un des points donnés par Nortier 1970 ; voir pour des exemples locaux Vignal 1993a et 1993b.

⁵⁹ Comme relevé déjà par Nortier 1970, vol. 5, 10.

sont en effet différents côté français⁶⁰ et côté anglais⁶¹. Pourtant, les documents par lesquels ils se traduisent conservent un air de famille très marqué. Il n'y a ainsi pas de solution de continuité quant à la mise en page. La seule exception est constituée par un rôle anglais, hybride entre le format d'un rôlet et un mode de validation tenant de l'indenture, impliquant la réalisation d'un original double.⁶² L'information notée consiste essentiellement en la liste nominative des soldats attendus, ordonnée par catégorie (hommes d'armes, archers), souvent organisée en plusieurs colonnes, et pointée lors du contrôle ou de la montre. Aucun de ces documents ne s'intitule *rôle*; à tout le moins trouve-t-on quelques documents de la période anglaise se désignant comme des *contre-rolles*,⁶³ mais c'est alors par sa fonction plus que sa forme que le document se nomme lui-même. À travers ces différents critères, ces rôlets se distinguent nettement des rôles de fouage décrits précédemment. Toutefois, une évolution parallèle est décelable au tournant du XVI^e siècle, avec d'une part un élargissement des documents (s'ils restent plus longs que larges, le rapport entre les dimensions se réduit, fig. 8) et d'autre part l'organisation désormais systématique en colonnes, déjà fréquemment présentes. Néanmoins, à la fin du XVI^e siècle encore, certains n'ont toujours pas pris la forme du cahier ou du registre.⁶⁴ Dans le corpus, un seul de ces rôles se présente sous forme de rouleau proprement dit;⁶⁵ cependant, seule la première membrane en est conservée, ce qui ne permet pas d'en tirer d'observations quant à d'éventuelles particularités liées à sa forme.

Troisième ensemble notable, les rôles d'amende sont produits par différentes juridictions. L'enjeu fonctionnel est de mettre en relation les noms des parties avec les sommes dues à titre d'amende, en indiquant éventuellement son motif; la mise à jour de l'information est essentielle puisqu'il s'agit de suivre les paiements réalisés. Le corps du rôle adopte en conséquence une présentation en triptyque, laissant à gauche une marge dans laquelle sont portés au cours de la procédure plusieurs types de signes graphiques (du point à une lettre initiale pouvant vraisemblablement désigner ou le lieu du paiement, parfois donné entièrement, ou son terme de perception), et à

⁶⁰ Voir en premier lieu Contamine 1972, 86–128.

⁶¹ Je ne renverrais ici qu'aux travaux anciens mais fondateurs de Newhall 1940 et aux recherches d'Anne Curry, notamment Curry 1999.

⁶² Montre de la retenue du comte de Suffolk, à Vernon, le 28 avril 1428 (2 F 4069); Newhall 1940, 12, en relève une quinzaine de cas. Ce mode de validation, exceptionnel dans d'autres contextes, se retrouve par exemple dans deux rouleaux anglais de copies d'actes: Davis 1958, n° 608 (chartreuse de Londres, au début du XV^e siècle) et n° 1199 (W. de Rolleston, prévôt du château de Pleshey, au début du XIV^e siècle).

⁶³ 2 F 4069 (4 documents entre 1431 et 1442); 1 J 1064 (1442).

⁶⁴ Les montres les plus récentes sous forme de rôlet, sur parchemin, datent de 1594 (2 F 4069, pour la garnison de Conches). Une vingtaine d'années plus tard, la forme de la feuille pliée s'impose, par exemple dans une montre de la garnison de Pont-de-l'Arche en 1617 (2 F 4069).

⁶⁵ 2 F 4069, montre de la garnison d'Évreux, 13 mai 1431.

droite une présentation le plus souvent alignée des sommes à percevoir.⁶⁶ Cette organisation tripartite peut parfois elle-même être répétée en plusieurs colonnes.⁶⁷ Le jeu d'alignement explique le soin, plus grand que pour d'autres typologies, accordé aux réglures, verticale et parfois horizontale⁶⁸. Du fait de leur implication dans la procédure judiciaire, ces rôles sont le plus souvent validés par le sceau de la juridiction : dans la partie finale, deux fentes parallèles sont découpées horizontalement pour permettre son apposition.

Dans tous ces cas, si le recours au rouleau peut s'interpréter comme une extension du rôlet par la nécessité d'ajouter des informations au-delà de la membrane d'origine, force est de constater que cette potentialité se réduit par l'évolution de la mise en page de ces rôlets. L'organisation en colonnes ou l'usage différencié du recto et du verso indiquent que le scribe projette déjà la forme qu'il souhaite donner au document final sur le format du parchemin et la structuration des informations qu'il y note. De plus, la mise en page en colonnes, en d'autres termes la juxtaposition horizontale d'une organisation verticale de l'information, obère peu à peu la possibilité de l'extension pour donner un rouleau, tout en anticipant le format du cahier, formé par simple pli. Notons pour finir que la chronologie du glissement, sans retour, vers cette forme du cahier diffère selon les typologies fonctionnelles.

Les rôles internes, des rouleaux ?

Le second grand ensemble de rôles se caractérise à l'inverse par leur fonction interne à une institution. Ce sont des documents de gestion⁶⁹, inventaires de biens, de revenus⁷⁰, mais aussi de titres⁷¹, ou de livres⁷², produits pour une institution donnée⁷³. Doit être soulignée la diversité des institutions concernées : établissements monastiques réguliers, certes, mais également hôpitaux, chapitre cathédral, confrérie de charité.

⁶⁶ Cette organisation en colonnes dédiées rejoint plus généralement celle qui s'impose au même moment dans la réalisation des comptes : Mattéoni 2011 ; comparer avec Dewez 2011.

⁶⁷ Un fragment de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle, présente cependant une disposition originale, marquée par l'alignement strict en colonnes des sommes dues puis des noms : 2 F 4067.

⁶⁸ Ainsi dans un fragment de rôle de la vicomté d'Orbec, autour de 1400 : 2 F 4067.

⁶⁹ Sur le réseau documentaire autour de l'économie des rentes, auquel appartiennent nombre de ces rouleaux, voir Bertrand 2015, 247-259.

⁷⁰ Plusieurs ont été édités récemment pour la Normandie : Walmsley 2000 ; Jarry 2006.

⁷¹ Ainsi les deux fragments d'un inventaire des archives de l'abbaye de Mortemer : H 1747 (XIII^e siècle).

⁷² Le fragment du catalogue de la bibliothèque du prieuré de Carisbrooke, conservé à Évreux, semble plutôt provenir d'un codex (Le Pesant 1953), mais l'existence de catalogues sous forme de rouleau est bien attestée par ailleurs.

⁷³ Le rôlet énumérant les coutumes de la ville de Vernon (2 F 3999) se rattache également à cette fonction interne, car il comporte des éléments de gestion propres à l'Hôtel-Dieu de Vernon, dont il est issu (Lebeurier 1855) ; il ne s'agit pas d'une production communale officielle.

Dans le cas des établissements monastiques, le caractère de production interne vient compléter le champ interne de l'usage de ces documents⁷⁴ – c'est un facteur qui explique le recours privilégié au latin, noté plus haut. Cependant il ne faut pas perdre de vue la porosité entre la sphère interne de certaines de ces institutions et la sphère du tabellionnage. L'Hôtel-Dieu de Vernon, par exemple, a recours à un tabellion établi pour établir son *Livre des rentes* à la fin du XIII^e siècle, et probablement une partie de ses rôles.⁷⁵ Dans tous les cas, interne également est la conservation du rouleau, quelle qu'ait pu être son éventuelle circulation.

Mais dans cet ensemble de rôles internes, l'exigence d'authenticité dans l'établissement et la transmission des informations, le caractère efficace autant qu'éphémère qui sont communs aux rôles publics cèdent le pas à une culture inscrite dans une continuité institutionnelle: ces documents internes ne portent pas de signes de validation, et n'accompagnent pas une action administrative ponctuelle mais reflètent des processus plus longs. Cette culture spécifique du recours au rouleau peut se traduire autant par le souci de garder à jour un rôle de rentes, avant d'investir pour en produire un nouveau, que par celui d'en marquer voire d'en orner les articulations, à des fins pratiques de repérage dans un document long, certes, mais dont on ne peut non plus exclure la dimension symbolique.

En relation avec la question de la matérialité des documents, le point essentiel à relever dans notre corpus (et qu'il conviendrait de confirmer par une plus large étude) est la corrélation forte entre ces rôles internes et la forme même de rouleau composé de plusieurs membranes. Trois rouleaux au sens strict sur quatre relèvent en effet de cette catégorie; deux tiers des rôles internes sont des rouleaux à plusieurs membranes – que celles-ci aient toutes été conservées ou non.

Cette constatation amène d'une part à revenir sur les cas, exceptionnels, de rôles publics sous forme de rouleau, qui se rencontrent ponctuellement sur les typologies déjà présentées plus haut, ou, sans surprise, plus fréquemment dans le cas des rouleaux d'enquêtes et de plaidoiries.⁷⁶ Est à souligner la continuité du caractère officiel donné à l'écrit, du rôlet au rouleau. Ce souci d'attester l'authenticité du document accompagne ainsi le geste même de lier des membranes supplémentaires, pour les prémunir de toute tentative de mutilation ou de falsification, par l'apposition d'une signature ou d'un seing chevauchant la couture.⁷⁷ Par ailleurs, la logique de structu-

⁷⁴ Le même scribe semble ainsi avoir œuvré dans la production d'un rouleau de revenus et d'une charte pour l'abbaye Saint-Étienne de Caen, dans la première moitié du XIII^e: Jarry 2006, 3; ou, en la personne du chantre de l'abbaye Saint-Pierre de Gand, d'un rouleau d'inventaire et de chartes, également dans la première moitié du XIII^e: Gabdrakhmanov 2012.

⁷⁵ *Livre de rentes de l'hôtel-Dieu de Vernon, manuscrit de la fin du XIII^e siècle*, éd. Louis, Pajot et Pouëssel; voir également les travaux en cours d'Isabelle Bretthauer.

⁷⁶ Je renvoie pour une approche plus resserrée des typologies documentaires particulières rencontrées dans le domaine judiciaire à la contribution dans ce volume de Lucie Tryoen.

⁷⁷ Ainsi sur un rôle d'amendes des eaux et forêts pour Pont-de-l'Arche: 2 F 4067 (1413).

ration de l'information sur la page ne marque pas de rupture entre les simples rôlets et les exceptionnels rouleaux publics: l'addition de membranes est bien dans ce cas précis le simple moyen de prolongement matériel qui permet d'enregistrer le surcroît d'information, sans doute de manière très pragmatique.

D'autre part, la question de l'usage préférentiel du rouleau se trouve recentrée sur des milieux de production variés, mais spécifiques, porteurs pour certains de traditions fortes dans l'usage de l'écrit, qui ont déjà pu s'exprimer sous la forme du rouleau, qu'il s'agisse de rouleaux des morts⁷⁸ ou de cartulaires-rouleaux, sans être hermétiques ni aux influences et aux collaborations avec d'autres praticiens de l'écrit, ni aux innovations documentaires, telles celles qui approfondissent l'usage non-linéaire du codex notamment au XIII^e siècle.⁷⁹ Le fait que les rouleaux internes du corpus soient les plus anciens, par comparaison aux rouleaux publics dont la distribution est davantage centrée sur un long XV^e siècle, est un indice supplémentaire de cette inscription dans une culture traditionnellement ouverte à la forme du rouleau.

Quelques aperçus de cas permettront de poser quelques jalons, sans épuiser les réponses.

L'ensemble de fragments de rouleaux provenant de l'abbaye de Mortemer se caractérise par deux traits saillants.⁸⁰ D'une part, une très grande diversité, tant dans l'usage que dans la présentation. Le recours au rouleau a concerné un large spectre de besoins: pancartes, évoquées plus haut, inventaire de titres, liste de rentes. La variété paléographique, de l'écriture documentaire des fragments d'inventaire à l'écriture plus livresque d'un fragment de rôle de rentes, contrastant avec l'uniformité plus grande des écritures de tabellions, indique une composition probable au sein du *scriptorium* même de l'abbaye. La production des rouleaux est indissociable des pratiques d'écriture propres à l'établissement.

D'autre part, il s'agit bien de fragments: aucun de ces rouleaux n'a été conservé entier. Ce fait ne peut pas être simplement expliqué par l'aléa de conservation. Les rôles publics ne comportent que très exceptionnellement des marques d'archivage: ils ne sont pas produits pour être conservés à fin de recherches futures, mais pour être utilisés ponctuellement dans le cadre d'une procédure, avant d'être simplement amassés une fois devenus inutiles; ils ne sont plus alors considérés individuellement, mais comme une liasse (certains portent de plus des traces de lien pour les attacher par un point – et non pas de couture qui aurait formé un «méta-rôle» ou un rouleau comparable aux *pipe rolls* anglais, *exchequer fashion*) ou un ensemble unifié par son contenant, sac ou layette, qui peut, lui, porter une identification globale – comme

⁷⁸ Delisle 1847.

⁷⁹ Bertrand 2015, 173–197.

⁸⁰ H 593 (deux fragments d'un même rouleau de 1404 en copiant un précédent, et un autre fragment, tous contenant des listes de rentes) et 1747 (deux fragments sans doute du même inventaire des chartes et deux fragments de listes de rente, tous probablement du XIII^e siècle); je considère à part la pancarte-rouleau du XII^e siècle (H 592).

c'est le cas à la période moderne pour les sacs de procédure. L'éclatement archivistique, rappelé plus haut dans le cas de la chambre des comptes, ne permet plus de saisir ces rôles dans leur contexte ancien de conservation. La négligence à archiver, donc à se débarrasser de ces documents devenus inutiles, a pu constituer alors, paradoxalement, un facteur de transmission jusqu'à nos jours. À l'inverse, c'est une volonté active de recycler le parchemin de rouleaux tombés en désuétude qui explique la préservation de fragments de rouleaux par leur emploi dans des reliures : victoire somme toute définitive du *codex* sur le *rotulus*?... Dans un cas, la mention de la copie d'un rôle plus ancien témoigne à l'inverse d'un choix de conservation actif par ce biais.⁸¹ L'archivage, ou pour mieux dire parfois son défaut, constitue donc une part à ne pas négliger de la praxéologie du rouleau.

Trois rouleaux, abîmés, non datés, sont conservés pour l'abbaye cistercienne féminine de Fontaine-Guérard.⁸² Ils sont organisés par localité, dont le nom est complété du terme d'échéance des rentes ; suit la liste des tenants, chaque item étant repéré par un pied de mouche. L'écriture est cursive, sans soin particulier sinon l'emploi de caractères plus grands pour les rubriques de localité. Une main plus tardive a parfois ajouté, dans l'interligne, des compléments. La même impression de présentation simple, pour des documents de travail, se retrouve dans plusieurs des rouleaux de l'Hôtel-Dieu de Vernon.⁸³

En revanche, s'en distinguent deux exemples de rouleaux auxquels bien plus de soin a été apporté lors de leur réalisation : un autre rouleau de l'Hôtel-Dieu de Vernon, datant sans doute de 1380,⁸⁴ et un rouleau de l'Hôtel-Dieu d'Évreux de 1376.⁸⁵ Leur dimension ostentatoire est affirmée. Ils se distinguent du reste de la production par une mise en page très précisément encadrée par un réseau de réglures, horizontales et verticales, à la mine de plomb, et une présentation aérée, laissant de larges blancs entre le corps d'une section et la rubrique de la section suivante. Ces rubriques sont tracées en grands caractères, à la calligraphie soignée, présentant souvent des initiales ornées. Les membranes, d'un parchemin de très bonne qualité, sont numérotées ; dans le cas du rouleau d'Évreux, elles sont de longueur régulière, entre 75 et 80 cm. Les auteurs de ces rouleaux sont inconnus.

La principale différence de conception matérielle entre les deux rouleaux tient à l'opisthographie, qui éclaire plus largement leur mode de production et au-delà leur sens. Si le rouleau de Vernon comporte des éléments au verso, il s'agit d'additions (pour certaines sans doute portées peu de temps après sa réalisation) ; se trouve même dans le texte principal une invitation à consulter au verso la suite des rentes dues à un

⁸¹ H 593 : *copie du roule [lequel] avait été fait en l'an mil CCC et XLV et fu copié en l'an mil CCCC et quatre.*

⁸² H 1233 (XIII^e siècle).

⁸³ HDT Vernon 912–915 et 1105 (XIV^e siècle).

⁸⁴ HDT Vernon 1104, composé de 7 membranes pour une longueur totale de 3,84 m.

⁸⁵ HDT Évreux B 8, composé de 8 membranes pour une longueur totale de 6,13 m.

autre terme (*tournés a tergo, sy trouverés la Tousains*). Les membranes avaient-elles été préparées de manière indépendante, avant couture ? C'est difficile à dire, d'autant plus qu'il n'y a pas de correspondance entre le découpage intellectuel des sections par localité et terme et la séquence physique des membranes.

Le rouleau d'Évreux se distingue par son caractère opisthographe, certainement assumé dès sa production, mais aussi par la relation complexe qu'il entretient avec un registre contemporain. En effet, l'état des rentes qu'il présente, pour 1375-1376, correspond, dans sa structure, ordonnée par paroisse d'assise des rentes, et dans une très large part dans son contenu, à celui présent dans un registre sur papier, non daté, mais qu'une note d'archiviste attribue à 1380, ce qui est valable paléographiquement.⁸⁶ Une étude plus attentive des différentes mains du registre permettrait sans doute des rapprochements avec l'unique scribe du rouleau.

La comparaison rapide des deux éléments ne permet pas d'établir de lien univoque entre les deux documents. En effet, le rouleau est moins complet, puisque certaines paroisses y sont manquantes, l'une d'entre elles (Les Barils) fait bien l'objet d'une rubrique mais n'y figure aucun item, certaines rentes çà et là sont présentées de manière lacunaire (il y manque notamment le montant des sommes), et en fin de chapitre une série d'entre elles, bien que présentes dans le registre, ne figurent pas dans le rouleau. Il est indiqué par exemple que le doyen et le chapitre cathédral d'Évreux doivent des rentes dans la paroisse Saint-Gilles, mais leur nature et leur montant ne sont pas donnés, alors qu'un large espace blanc avait été laissé à cette intention. Néanmoins, certaines des corrections et mises à jour ajoutées par d'autres mains que la main principale du registre ont été, à l'inverse, intégrées dans le rouleau par son unique scribe.

Il faut donc plutôt imaginer un travail préparatoire mené dans le registre, où avaient été laissées de nombreuses pages blanches pour des compléments entre chaque paroisse (sans cependant jouer de la limite entre cahiers pour la faire coïncider avec celle des chapitres), et qui avait déjà fait l'objet d'annotations supplémentaires lorsqu'une mise au propre sur rouleau fut entamée en 1376. Cette entreprise est cependant restée inachevée. Par la suite, le registre a de nouveau été complété. La forme du registre sur papier, de dimensions modestes, est utilisée en parallèle pour l'établissement des journaux des rentes.⁸⁷

Il est difficile de se prononcer sur la place du rouleau et son caractère inabouti, car il constitue un hapax dans l'état actuel du fonds de l'Hôtel-Dieu d'Évreux. Cependant, le cas présente un parfait exemple d'erreur de conception, d'autant plus intéressante à relever qu'elle permet de s'interroger de nouveau sur le caractère extensible du rouleau. Le scribe a assemblé, soit préalablement, soit au fur et à mesure de la copie, plusieurs membranes de parchemin. Arrivé au bout de la huitième membrane,

⁸⁶ HDT Évreux B 9.

⁸⁷ HDT Évreux B 7 (milieu du XIV^e siècle) et 10 (fin du XV^e siècle).

il a simplement retourné le rouleau pour noter la suite des rentes dépendant de la paroisse de Saint-Germain – le sens de lecture du dos est donc inversé par rapport au recto. Cependant, le scribe a mal estimé la place prise lors du passage du registre au rouleau; alors qu'il laisse des espaces blancs entre les chapitres (par parallélisme avec les pages blanches laissées dans le registre), revenu à la première membrane il n'est pas parvenu à achever de noter les rentes assises à Saint-Aubin. Des traces de couture sur le bord supérieur de la première membrane indiquent qu'il a donc certainement attaché une peau supplémentaire pour y terminer sa copie, peau qui est certainement demeurée vierge d'annotations sur son recto. Ce bricolage pour rattraper l'erreur d'estimation a peut-être justifié l'abandon du rouleau; en tout cas, cette peau supplémentaire a disparu avant le XVIII^e siècle, au cours duquel la cote du rouleau est notée au dos de la première peau. Cet exemple singulier nous fournit de plus un utile point de repère quant à l'espace requis pour noter une quantité relativement similaire d'informations, sur un rouleau et dans un registre: les huit membranes recto-verso, soit une longueur cumulée d'un peu plus de 12 mètres, renferment l'équivalent de près de 72 feuillets de papier.

Le rôle de Vernon témoigne quant à lui de plusieurs vagues de compléments, par l'indication de noms en marge, pouvant correspondre sans doute à de nouveaux tenanciers, par la cancellation de certains items, et par des ajouts portés dans l'interligne. La réalisation de ces rouleaux soignés, d'ailleurs très bien conservés, a représenté un investissement important, tant dans la collecte des informations qui y sont compilées que dans leur préparation matérielle. Dans le cas de Vernon, la volonté d'en assurer la mise à jour est d'autant plus notable qu'elle a été concomitante de la réalisation de rôles plus ordinaires. Cela confirme le caractère solennel de ce rouleau, perçu comme un document symbolique, récapitulant l'étendue des droits des nonnes de l'hôtel-Dieu sur leur environnement social, et dont la structuration graphique, sans rivaliser évidemment avec des rouleaux illustrés, introduit la possibilité d'un usage ostentatoire.

Ce dernier est évident enfin pour certaines catégories de documents, notamment les listes de confrérie, placardées dans l'église, et se traduit par le caractère solennel, l'épaisseur et la grosseur de l'écriture, la décoration du parchemin, mais aussi les traces de clous, comme dans le cas de la confrérie de Saint-Clair d'Arcey.⁸⁸ Cet affichage a plutôt joué en mal dans la conservation de ces documents; en parallèle s'est donc développé l'inscription des confrères en registres, souvent richement décorés, justement réalisés à des fins mémorielles, afin de marquer la continuité, génération après génération, du service du saint.⁸⁹

⁸⁸ 2 F 2091.

⁸⁹ Ces registres sont nombreux à avoir été conservés en Normandie, par exemple celui de la confrérie de l'Assomption de Gisors, commencé en 1476 et poursuivi jusqu'en 1784 (G 2120).

Rôles et cultures documentaires

L'étude conjointe des rouleaux et des rôlets conservés aux Archives de l'Eure, malgré les difficultés pratiques qu'elle peut poser dès la constitution du corpus, permet une contextualisation plus dense de ces artefacts.

Le recours à l'outil statistique doit ici être pris avec humilité : il ne s'agit pas d'en tirer des traits universels, compte tenu du caractère étroit de l'échantillon, mais de l'employer à des fins heuristiques, en complément d'approches plus traditionnelles. Plusieurs pistes de réflexion ont été amorcées et appelleraient à être discutées sur la base d'un corpus élargi.

Une question portait sur l'approche de la relation entre rôlet, document sur membrane ou page unique, et rouleau, composé de plusieurs peaux ou pages, à l'aune de la notion, avancée par Johan Peter Gumbert, de « forme par extension ». Dans le cas des rôles publics, terrain de manifestation d'une culture de tabellionnage qui dépasse les formes documentaires et les processus administratifs, si pour une typologie fonctionnelle donnée, l'organisation de l'information est similaire, marquée par sa structuration verticale et énumérative, alors le recours au rouleau, exceptionnel, apparaît effectivement comme une réponse pratique au problème de l'enregistrement d'un surcroît d'éléments, validant dans ce cas cette notion d'« extension ». Mais cette dernière cohabite avec une autre virtualité de la membrane de parchemin ou de la feuille de papier, pliable et façonnable.

La diversité des rôlets et leur évolution conduisent à jeter un autre regard sur le lent processus qui a mené à l'abandon du rouleau, à travers la recherche d'autres formats, aussi maniables et modulaires, commodes à concevoir, et aptes à recevoir les mêmes types d'informations structurées : placard en colonnes, simple folio de papier ou de parchemin plié en deux, ou déjà cahier de plusieurs feuillets mais conservant l'aspect oblong du rouleau et ainsi sa verticalité.⁹⁰ Au final, le rôlet, document sur simple page, constitue une forme à la croisée des chemins, évoluant de la possibilité de devenir un rouleau, par extension verticale, à celle de former un cahier, puis un codex, par pli, que précède et annonce sans doute la segmentation en colonnes.

En parallèle, la préférence pour la forme du rouleau doit être replacée au sein des pratiques documentaires des institutions qui les produisent – ou les commanditent à des scribes professionnels – pour des usages internes. Cette forme y cohabite avec le codex, mais le recours aux deux s'inscrit dans une culture spécifique, non seulement de l'usage de l'écrit, mais aussi de la manipulation et de l'exhibition de l'objet – jusqu'à sa conservation ou sa perte. Ici le rouleau ne constitue pas l'extension d'une forme plus simple, mais bien une alternative culturelle au codex.

90 Sur le succès de la forme du cahier oblong, voir également Bertrand 2015, 135–139.

Annexe

Fig. 1: Distribution chronologique des rouleaux et rôlets.

Fig. 2: Évolution des ratios des dimensions par forme.

Fig. 3: Ratio longueur/largeur.

Fig. 4: Format des typologies documentaires.

Fig. 5: Mise en page des typologies documentaires.

Fig. 6: Forme des typologies documentaires.

Fig. 7: Évolution du ratio longueur/largeur des rôles de fouage.

Fig. 8: Evolution du ratio longueur/largeur des rôles de montre et contrôle.

Manuscrits

Évreux, Archives départementales de l'Eure

- E 960 (rouleau d'enquête de noblesse, 1489)
- E 3539 (transcriptions d'actes notariés sur rouleau, 1451)
- 2 F 2091 (rôle de la confrérie de Saint-Clair d'Arcey, fin XV^e ou début XVI^e siècle)
- 2 F 3999 (rôle des coutumes de Vernon, 1392)
- 2 F 4000 (rôle d'assiette sur cahier, 1445)
- 2 F 4067 (rôles d'amendes, XIV^e–XVI^e siècle)
- 2 F 4069 (rôles de garnison, XIV^e–XVI^e siècle)
- G 131 (rouleau de comptes, XIV^e siècle)
- G 1301 (fragment de rôle d'enquête, XIV^e siècle)
- G 2120 (registre de la confrérie de l'Assomption de Gisors, XV^e–XVIII^e siècle)
- H 438 (pancarte de l'abbaye de Lyre, XII^e siècle)
- H 592 (pancarte de l'abbaye de Mortemer, XII^e siècle)
- H 593 (fragments de rouleaux de rentes de l'abbaye de Mortemer, XIII^e–XV^e siècle)
- H 705 et H 1749 (fragments d'un cartulaire-codex de l'abbaye de La Noë, XIII^e siècle)
- H 743 (pièces de procédure de l'abbaye Saint-Taurin d'Évreux, XV^e siècle)
- H 1233 (rouleaux de rentes de l'abbaye de Fontaine-Guérard, XIII^e–XIV^e siècle)
- H 1747 (fragments de rouleaux de rentes de l'abbaye de Mortemer, XIII^e–XIV^e siècle)
- HDT Évreux B 7 et 10 (registres de rentes, XIV^e–XV^e siècle)
- HDT Évreux B 8 (rouleau de rentes, 1376)
- HDT Évreux B 9 (registre de rentes, XIV^e siècle)
- HDT Vernon 912–915 (rôles de rentes, XIV^e–XV^e siècle)
- HDT Vernon 1104–1105 (rouleaux de rentes, fin XIV^e siècle)
- 1 J 1064 (contre-rôle de la garnison de Vernon, 1442)
- 1 J 1300 (rouleau de plaidoiries devant le bailliage de Gisors, 1459)

Paris, Bibliothèque nationale de France

- NAL 1990 (cartulaire-rouleau de l'abbaye de La Noë, XIII^e siècle)

Rouen, Archives départementales de Seine-Maritime

- 9 H 26 (pancarte de l'abbaye de Jumièges, fin XI^e siècle)

Sources imprimés

Livre de rentes de l'hôtel-Dieu de Vernon, manuscrit de la fin du XIII^e siècle (1997), éds. Ulysse Louis, Pierre Pajot et Jean Pouëssel, Saint-Aubin-les-Elboeuf.

Bibliographie

- Arnould, Maurice A. (1945), «À propos d'un fragment de compte hennuyer du XIV^e siècle (et d'autres parchemins utilisés comme couvertures)», dans *Revue belge de philologie et d'histoire* 24 (1), 172–179.
- Arnoux, Mathieu (2011), «De la charte à l'acte de tabellion, formes locales, régionales ou nationales d'une transition: réflexions à partir du cas normand», dans Mathieu Arnoux et Olivier Guyot-jeannin (dir.), *Tabellions et tabellionnages de la France médiévale et moderne* (Mémoires et documents de l'École des chartes 90), Paris, 7–27.
- Aubry, Martine (2012), «Le comptable au travail: les signes techniques en marge des comptabilités lilloises (1291–1369)», dans *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités* 4, <<http://comptabilites.revues.org/1128>> (dernier accès: 22.08.18).
- Barret, Elydia (2006), «Des livres aux rouleaux: aspects de l'enregistrement comptable d'Innocent VI à Grégoire XI (1352–1378)», dans *Mélanges de l'École française de Rome* 118 (2), 203–219.
- Bautier, Robert-Henri (1961), «Leçon d'ouverture du cours de diplomatique à l'École des chartes (20 octobre 1961)», dans *Bibliothèque de l'École des chartes* 119 (1), 194–225.
- Beck, Patrice (2015), «Forme, organisation et ordonnancement des comptabilités: pour une approche codicologique – archéologique – des documents de la pratique», dans Patrice Beck et Olivier Mattéoni (dir.), *Classer, dire, compter: discipline du chiffre et fabrique d'une norme comptable à la fin du Moyen Âge. Colloque des 10 et 11 octobre 2012 organisé par IGPDE* (Histoire économique et financière de la France. Sér. «Animation de la recherche», Paris, 31–46.
- Bertrand, Paul (2002), «De l'art de plier les chartes en quatre: pour une étude des pliages de chartes médiévales à des fins de conservation et de classement», dans *Gazette du livre médiéval* 40 (1), 25–35.
- Bertrand, Paul (2015), *Les écritures ordinaires: sociologie d'un temps de révolution documentaire (entre royaume de France et Empire, 1250–1350)* (Histoire ancienne et médiévale 138), Paris.
- Bourbon, Georges (1886), *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790: Eure, archives ecclésiastiques, série G*, Évreux.
- Bourbon, Georges (1893), *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790: Eure, archives ecclésiastiques, série H*, Évreux.
- Bourbon, Georges/Lebeurier, Pierre François/Dolbet, François (1899), *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790: Eure, archives civiles, série E*, Évreux.
- Brethauer, Isabelle (2014), «Le statut du registre entre usage privé et usage public», dans Jean-Louis Roch (dir.), *Tabellionages au Moyen Âge en Normandie: un notariat à découvrir* (Changer d'époque 54), Mont-Saint-Aignan, 13–24.
- Cárcel Ortí, Maria Milagros (1997²), *Vocabulaire international de la diplomatique* (Col·lecció ober-ta 28), Valencia.
- Clanchy, Michael T. (1992³), *From Memory to Written Record: England 1066–1307*, Oxford.
- Contamine, Philippe (1972), *Guerre, État et société à la fin du Moyen Âge: études sur les armées des rois de France, 1337–1494* (Civilisations et sociétés 24), Paris.
- Curry, Anne (1999), «English Armies in the Fifteenth Century», dans Anne Curry et Michael Hughes (dir.), *Arms, Armies, and Fortifications in the Hundred Years War*, Woodbridge, 39–68.
- Davis, Godfrey Rupert Carless (1958), *Medieval Cartularies of Great Britain. A short catalogue*, London.
- Delisle, Léopold (1847), «Des monuments paléographiques concernant l'usage de prier pour les morts», dans *Bibliothèque de l'École des chartes* 8, 361–411.
- Delisle, Léopold (1854), «Notes adressées à M. de Caumont sur une collection de titres normands provenant de la Chambre des comptes, Paris, 20 mai 1854», dans *Bulletin monumental* 20, 417–448.

- Dewez, Harmony (2011), «Le rouleau comme support des comptes manoriaux au prieuré cathédral de Norwich (mi-XIII^e–mi-XIV^e siècles)», dans *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités* 2, <<http://comptabilites.revues.org/400>> (dernier accès: 22.08.18).
- Dictionnaire* (1694), *Le dictionnaire de l'Académie française*, Paris.
- Duceppe-Lamarre, François (2012), ««Pour se painne de transcrire», des rouleaux aux quaternions: permanence et mutation du vocabulaire des doublons comptables dans les premières années du règne de la comtesse Mahaut d'Artois (1303–1304)», dans *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités* 4, <<http://comptabilites.revues.org/1115>> (dernier accès: 22.08.18).
- Duchain, Michel (1992), «La clef du trésor: l'évolution des instruments de recherche d'archives du Moyen Âge à nos jours d'après des exemples français», dans *Gazette des archives* 1 (1), 105–122.
- Esch, Arnold (1985), «Überlieferungs-Chance und Überlieferungs-Zufall als methodisches Problem des Historikers», dans *Historische Zeitschrift* 240, 529–570.
- Esch, Arnold (2002), «Chance et hasard de transmission: le problème de la représentativité et de la déformation de la transmission historique», dans Jean-Claude Schmitt et Otto Gerhard Oexle (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne. Actes des colloques de Sèvres, 1997, et Göttingen, 1998, organisés par le Centre National de la Recherche Scientifique et le Max-Planck-Institut für Geschichte* (Histoire ancienne et médiévale), Paris, 15–29.
- Gabdrakhmanov, Pavel (2012), *Un étrange rouleau médiéval: l'énigmatique description des tributaires de l'abbaye Saint-Pierre de Gand au XIII^e siècle*, Moscou.
- Gumbert, Johan Peter (2013), «Book-Form Classes: A Proposal», dans *Gazette du livre médiéval* 60 (1), 102–106.
- Guyotjeannin, Olivier (1996), «La diplomatique médiévale et l'élargissement de son champ», dans *Gazette des archives* 172 (1), 12–18.
- Jarry, Thomas (2006), «Évaluer, inventorier, exploiter: le *Rotulus de denariis* de l'abbaye Saint-Étienne de Caen (XIII^e siècle)», dans *Tabularia: sources écrites des mondes normands médiévaux* 6, 1–23, <<http://tabularia.revues.org/876>> (dernier accès: 22.08.18).
- Kössinger, Norbert (2015), «Gerollte Schrift: Mittelalterliche Texte auf Rotuli», dans Annette Kehnel et Diamantis Panagiotopoulos (dir.), *Schriftträger – Textträger: Zur materialen Präsenz des Geschriebenen in frühen Gesellschaften* (Materiale Textkulturen 6), Berlin/Boston/Munich, 151–168.
- Lebeurier, Pierre-François (1855), «Coutumes de Vernon au XII^e siècle», dans *Bibliothèque de l'École des chartes* 16 (1), 522–531.
- Le Pesant, Michel (1953), «La bibliothèque d'un prieuré normand d'Angleterre», dans *Annales de Normandie* 3 (1), 87–90.
- Mattéoni, Olivier (2011), «Codicologie des documents comptables (XIII^e–XV^e siècles): remarques introductives», dans *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités* 2, <<http://comptabilites.revues.org/382>> (dernier accès: 22.08.18).
- Muzerelle, Denis (1985), *Vocabulaire codicologique: répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits* (Rubricae), Paris.
- Newhall, Richard Ager (1940), *Muster and Review. A problem of English Military Administration 1420–1440* (Harvard Historical Monographs 13), Cambridge.
- Nortier, Michel (1965), «Le sort des archives dispersées de la Chambre des Comptes de Paris», dans *Bibliothèque de l'École des chartes* 123 (2), 460–537.
- Nortier, Michel (1970), *Contribution à l'étude de la population de la Normandie au bas Moyen Âge: inventaire des rôles de fouage et d'aide* (Cahiers Léopold Delisle 19/Répertoire périodique de documentation normande), Paris.
- Omont, Henri (1911), «Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1909–1910», dans *Bibliothèque de l'École des chartes* 72 (1), 5–56.

- Roche, Thomas (2016), «L'écrit cistercien en Normandie au XII^e siècle: autour du cas de l'abbaye de Mortemer», dans Arnaud Baudin et Laurent Morelle (dir.), *Les pratiques de l'écrit dans les abbayes cisterciennes (XII^e–milieu du XVI^e siècle): produire, échanger, contrôler, conserver. Actes du colloque international, Troyes-Abbaye de Clairvaux, 28–30 octobre 2015*, Paris, 55–73.
- Ruffini-Ronzani, Nicolas (2012), «Comptes en rouleau, comptes en registre: l'évolution des pratiques documentaires de la Cour des mortemains de Hainaut dans la première moitié du XIV^e siècle», dans *Annales du Cercle archéologique du canton de Soignies* 40, 63–80.
- Santamaria, Jean-Baptiste (2011), «Ruptures politiques et mutations comptables au bailliage d'Hesdin en Artois au XIV^e siècle», dans *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités* 2, <<http://comptabilites.revues.org/423>> (dernier accès: 22.08.18).
- Theiller, Isabelle (2012), «Structure et rhétorique des registres comptables hauts-normands à la fin du Moyen Âge», dans *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités* 4, <<http://comptabilites.revues.org/1065>> (dernier accès: 22.08.18).
- Van Camp, Valeria (2015), «La diplomatique des comptes, méthode, limites et possibilités: l'exemple de Mons, XIV^e–XV^e siècles», dans *Archiv für Diplomatik, Siegel- und Wappenkunde* 61, 237–269.
- Vignal, Marie-Catherine (1993a), «La démographie de la population du diocèse d'Évreux aux XIV^e et XV^e siècles», dans *Annales de Normandie* 43 (2), 157–158.
- Vignal, Marie-Catherine (1993b), «Les exemptés du monnaie dans le diocèse d'Évreux à la fin du Moyen-Âge», dans *Annales de Normandie* 43 (2), 159–160.
- Walmsley, John (2000), «Les revenus de l'abbaye Saint-Amand de Rouen: un rouleau de «rentes» des années 1220–1240», dans *Histoire et sociétés rurales* 13, 143–174.

Pages web

- Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015 (DMF 2015), ATILF-CNRS et Université de Lorraine, <<http://www.atilf.fr/dmf>> (dernier accès: 22.08.18).
- The R Project for Statistical Computing*, <<https://www.R-project.org>> (dernier accès: 22.08.18).
- Sigilla. Base numérique des sceaux conservés en France*, <<http://www.sigilla.org>> (dernier accès: 22.08.18).

Crédits photos

Fig. 1–8: Thomas Roche.